

LE RAPPORTEUR
ET
LE CANDIDAT

*Deux comédies satiriques inspirées du théâtre antique ;
formats courts en vers libres... de douze pieds.*

BENJAMIN VERGNES

THÉÂTRE
ÉDITIONS THOT

Benjamin Vergnes est un comédien, auteur, compositeur, interprète et dramaturge né le 26 octobre 1986. Originaire de Paris, il commence la musique à neuf ans et le théâtre à onze avec Nicole Boccara, au lycée Pasteur, puis à la MJC de Neuilly-sur-Seine et à l'atelier L'Arlequin. Après ses études, il s'installe sur la Côte d'Azur et crée ses deux premières formations de folk/blues, avec lesquelles il sillonne la région pour se faire connaître. Parallèlement, il rejoint la compagnie de théâtre L'Épigramme, à Nice. Par la suite, il fonde avec Emmanuelle Lorre, comédienne et metteur en scène, la compagnie Blue Moon et le Théâtre de la Libé. Pour lui, « un artiste ne monte pas sur scène pour jouer et expliquer des mots, mais pour les vivre et les souffrir ».

*« Et c'est une folie à nulle autre seconde
De vouloir se mêler de corriger le monde. »*

Molière, *Le Misanthrope* (1666).

LE RAPPORTEUR

LE CHŒUR

LE SERVANT

DIEU

LE RAPPORTEUR

SATAN

— LE CHŒUR —

Votre père a perdu sa foi en vous, mes chers.
 De ses yeux coule un sang qui inonde sa Terre,
 Mais dans le feu puissant qu'anime sa colère,
 Il ne renonce pas, car c'est un téméraire.
 Prenez garde, tout d'même, ô parcelles de chair :
 Votre suffisance et vos doutes arrogants,
 Votre autodestruction aveugle et programmée...
 Sa non-existence, soit-ell' mêm' supposée,
 De tant de connerie ne saurait justifier.
 Quoi qu'il en soit, le Père dont vous ignorez tout
 – Que c'la soit clair ou non, j'peux vous dir' qu'il s'en fout –
 Ordonna un rapport sur vos comportements
 Et pour ce faire invita ses meilleurs atouts
 À s'infiltrer chez vous et sous votre apparence
 Afin qu'ils vous auscult' jusque dans vos dessous.
 Par leur divin' sagesse et leur omniscience
 Ils rendront compte au Père de leurs résultats
 Pour qu'enfin il comprenn' pourquoi ça merde en bas.
 Prêtez donc bien vos ouïes et implorez le ciel
 Que ses savants témoins ne soient pas trop cruels.

Il sort.

— LE SERVANT —

Qu'attendons-nous, ô Maîtr' ? Voulez-vous déjeuner ?
Il y a du taboulé.

— DIEU —

Je n'ai point l'temps d'becter !
J'attends éminemment le retour d'un jeun' frère
Qui doit me faire état de sa visit' sur Terre.

— LE SERVANT, *à part* —

Il paraît tourmenté de la pire manière.
Ce n'est pas souvent que l'appétit Dieu le perd.

— DIEU —

Je l'entends qui arriv'. Veux-tu bien nous laisser !
(Au rapporteur.)
Te voilà de retour. Entre. Je t'attendais.

— LE RAPPORTEUR —

Mes hommages, ô Grand Dieu. Père des pèr's aux cieux,
Maître vénéré au puissant courroux...

— DIEU —

Oh, va !

Rapporteur, hâte-toi ! Je n'en vois plus le bout.
Ne vois-tu pas qu'je bous ?

— LE SERVANT —

Il embras'rait le feu !

— DIEU —

Satan ! Je le vois d'ici frotter ses deux mains.
Qu'as-tu vu d'aujourd'hui qui condamne demain ?

— LE RAPPORTEUR, *vivement* —

Demandez-leur !

— LE SERVANT —

Onze heures un quart.

— LE RAPPORTEUR —

Grossièr' erreur...

Je recommence, ô Dieu, pardonnez ma folie.
De la leur encore à cette heure je frémis.

— DIEU —

De peur ?

— LE RAPPORTEUR —

Ah oui ! Oui oui. Cell'-ci n'a pas de cœur.
Ils m'ont littéralement vidé et j'en pleure.

— LE SERVANT —

Mon petit doigt me dit...

— DIEU —

De nous foutre la paix !
Continue, rapporteur, à conter ton récit.

— LE RAPPORTEUR —

Ils m'ont ligoté l'âme, incité à la vendre,
À tout' les évidenc's invité à me rendre.

— DIEU —

Évidences, dis-tu ?

— LE RAPPORTEUR —

Cell's qu'ils ont définies
D'un commun désaccord pour simplifier leur vie,
La rendant étouffant'. Certains d'entre eux la fuient !

— DIEU —

C'est peut-être un espoir. Comment s'y sont-ils pris ?

— LE RAPPORTEUR —

C'est une image, ô Dieu, une tournur' d'esprit.
Les uns se mett't à boir', d'autr's ont des maladies...

— DIEU —

Pour la rendre étouffant' ! Réfléchis un peu. Suis !

— LE RAPPORTEUR —

Pardonnez-moi, ô Dieu, je n'avais pas compris.
Mille pardons Seigneur, empereur majestueux,
Grand gourou de nos âm's, grand garant de nos vies,
Père et salut de Cham, beau souverain des cieux,
Maître des éléments, éminent justicier
Au savoir infini. Je n'voulais pas...

— DIEU —

Suffit !

— LE RAPPORTEUR, *reprenant* —

La problématique peut-être l'uniforme.
 Dès lors qu'ils s'en séparent, du pire ils le parent,
 Uniformisent tout ! Leur hiérarchie, leurs normes...
 Ils se surveill't entre eux pour qu'aucun ne s'égare.
 Ils se mettent au pas comme des métronomes,
 Gagent leur dignité contre quelques dollars,
 Vendent la liberté au prix d'un' vie, en somme,
 Rédigeant codes, lois, épiant la moindre tare,
 Suivant le cours de l'or, fixant les cot's de l'art.
 Pour leur sécurité en marbre ils se transforment :
 Pour les vraies émotions ils n'ont plus qu'un regard
 Élitiste. D'ailleurs, celui qui est un Homme
 Tel que vous l'avez fait, ils le nomm't : « humaniste ».

— SATAN —

Pardonne-leur.

— LE SERVANT —

Satan !

— SATAN —

C'est pour eux qu'ils existent.
Après tout, ils ont peur. Qu'y a-t-il de mal à c'la ?
C'est grisant ! Tu n'trouv' pas ?

— DIEU —

Eh bien, quoi ?

— SATAN —

D'être moi !

D'être moi*. Pour une fois ! Pour une fois
Que je prends l'ascendant sur toi*. Quel malheur
Qu'à l'heure où je respir', ton empire se meurt !
Encor' s'entretuer, encor' se fair' la guerre...
Tu dois t'être habitué. Ce n'est pas leur première.
Ce qui a bien changé – c'est là que tu vas rire –
C'est qu'autrefois, mon cher, pour qu'ils aillent au pire
Je devais intervenir.

— DIEU —

Oui, bon. Ferme-la !

* L'auteur indique de faire une diérèse sur ces deux mots.